

L'ART

DEFINITIONS UTILES

I Définitions de l'art et de l'esthétique

L'art désigne une production humaine, quelque chose que l'homme ajoute à la nature. La fin de l'art est l'esthétique ; la fin de la technique est utilitaire.

Esthétique vient du latin « aisthesis » : sensation. L'artiste va porter son message à travers les sens (ex : Baudelaire : Correspondances). Expérience esthétique : chacun de nous éprouve des sentiments de préférence qui traduisent l'idée de valeur devant des objets naturels ou artistiques.

Le mot esthétique a deux sens

- ancien : dans « Le Banquet » de Platon, Socrate lors d'une conversation a reçu la révélation du beau. Le point de départ est la beauté physique ; puis, on s'élève à la beauté morale, à la beauté intellectuelle et enfin au beau en soi. L'esthétique est une métaphysique, une recherche du beau en soi. Chez Platon, « il existe une Beauté Première qui par sa présence même rend belle les choses que nous appelons belle de quelque manière cette communication se fasse ».
- moderne : recherche approfondie, philosophie du beau

II L'art est-il une imitation de la nature ou le domaine de l'imagination créatrice ?

Une imitation est une reproduction de la beauté que nous présente la nature. L'imitation pour les réalistes et naturalistes est la fin même. Plus on imite le réel, plus l'art est parfait.

Aristote remarquait que l'imitation plaisait, alors que la vue de l'objet réel laissait indifférent.

Pascal : « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont nous n'admirons point les originaux ».

Kant : « Le beau plaît par sa forme, non par sa matière »

L'art est aussi le domaine de l'imagination créatrice ; Léonard de Vinci pensait que la peinture était avant tout mentale.

La première fonction de l'art dans notre vie, c'est de la faire oublier. Reproduire servilement n'est pas possible ; en effet, l'artiste travaille avec des matériaux qui ont des lois. La matière impose des limites à l'artiste (2D, toile). Il convient donc de distinguer la beauté naturelle et la beauté artistique.

« L'art, ce n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose » : Kant. L'art n'est pas un simple reflet du réel, mais une transposition de celui-ci. L'œuvre d'art a un caractère personnel.

Définition de l'œuvre d'art : matière structurée de manière émouvante. L'artiste a un certain nombre de matériaux à sa disposition. Le travail de l'artiste consiste à les structurer pour en faire un ensemble homogène. La matière est l'unique et l'ultime référence : pour comprendre une œuvre d'art, il faut étudier la matière structurée.

Merleau-Ponty : « des œuvres d'art sont des êtres dont le sens n'est accessible que par un contact direct et qui rayonne leur signification sans quitter pour autant leurs places temporelles et spatiales ».

L'art bouscule donc notre système de références : l'art change de lieu, de temps. L'art peut semer la joie, l'admiration, mais aussi le trouble, la peur, l'angoisse. L'émotion est contenue dans la matière structurée.

III Le beau

Le beau est la valeur esthétique par excellence (comme la vérité et le bien sont les valeurs intellectuelles et morales par excellence). Le beau évoque d'emblée l'harmonie, l'équilibre des forces : ordre des choses. Même des éléments laids peuvent prendre une valeur esthétique. Boileau : « souvent un beau désordre est un effet de l'art ». Saint Thomas d'Aquin définit le beau par l'ordre : unité dans les proportions.

Un autre critère du beau est la puissance, la grandeur qu'il suscite. Le sublime est une forme majeure du beau, avec une résonance métaphysique. Pour Aristote, le beau consiste en la grandeur unie.

Le beau est avant tout expressif : un objet est beau non seulement par sa forme extérieure, mais aussi par les idées et les sentiments qu'ils nous suggèrent. Le beau est expressif de la vie de l'âme. Platon : « ce qui donne aux formes la grâce, c'est qu'elles expriment au sein de la matière les qualités de l'âme ». Aristote : « toute beauté doit ressembler à ce qui vit ». Le beau stimule donc agréablement le jeu de nos facultés représentatives (intelligence, imagination) et émotives.

Contemplation esthétique

La contemplation est synonyme de réceptivité (= participation active). Le beau produit sur nous un double effet :

- le beau fait éprouver une émotion
- le beau nous fait prononcer un jugement

L'émotion esthétique ne doit pas être confondu avec la sensation. L'émotion est un sentiment agréable composé de sympathie, de plaisir, de surprise qui peut se ramener à l'admiration. Le sentiment est désintéressé (on aime le beau pour le beau, non pour le profit). Kant : « le beau est une finalité sans fin ». L'émotion esthétique a un caractère sociable : faire partager l'émotion à d'autres.

Le jugement esthétique consiste à attribuer la beauté à un objet. En le prononçant, le jugement ne nous concerne pas seulement : l'objet est objectivement beau.

Comment déchiffrer une œuvre d'art ?

Il y a 4 niveaux d'approche de l'œuvre d'art

- le corps physique. Quels sont les matériaux utilisés par l'artiste ?
- le plan des qualités sensibles (couleurs, lignes, volumes, mouvements, lumière, les sons musicaux et les sons du langage)
- le plan d'existence objective (aspect figuratif)
- le plan transcendant d'œuvre d'art (sens, signification)

Ce qu'il faut retenir

- **L'art comme imitation** : Pour Platon, le travail de l'artisan consiste à copier ou imiter l'*Idée*, éternelle, immuable, d'une chose. L'artiste procède également par imitation mais ce qu'il copie c'est la chose sensible, c'est-à-dire une reproduction déjà imparfaite de l'Idée. Au lieu de se rapprocher de la vérité, il augmente la distance qui le sépare d'elle.
- **Le jugement de goût** : Pour Kant, l'art relève du *jugement réfléchissant* s'opposant au *jugement déterminant*. Ce dernier est mis en œuvre dans le discours scientifique et consiste à appliquer des concepts (universels) *a priori* à des objets singuliers. Le jugement réfléchissant (ex : « c'est beau ») ne peut au contraire présupposer l'universalité. Le beau est *désintéressé* (l'utilité et l'agréable n'y prennent pas part) ; il plaît universellement sans concept (universalité subjective) ; enfin, c'est une finalité sans fin (il témoigne d'un ordre, d'un plan, mais ne vise rien au-delà de lui-même)
- **La science de l'art** : Hegel reproche à Kant d'avoir conservé un point de vue subjectif sur l'art. Or, une science de l'art est possible dans la mesure où l'art est une production de l'*esprit* (Geist), celui-ci n'étant pas individuel à la différence de la conscience. La science de l'art est historique, car l'idée de l'art se déploie elle-même dans l'histoire jusqu'à l'époque moderne qui signe la fin de l'art.
- **Les puissances de l'imagination** : Delacroix et Baudelaire affirme le primat de l'imagination (constructive) dans l'art. Le sujet premier de l'art ce n'est pas la nature mais l'artiste lui-même, le fond de son âme, ses émotions, etc. Alain critique cette conception en posant que l'imagination est une illusion et que rien d'autre n'est donné,

dans le psychisme humain, qu'un désordre des émotions. L'art est l'extériorisation, le geste de mise en ordre et de discipline de ces passions.

- **L'artiste comme œuvre d'art** : Pour Nietzsche, les catégories esthétiques sont des catégories métaphysiques. La figure de Dionisos, essentielle à la tragédie, représente ce qu'il y a de terrifiant, de démesurée dans la nature. La nature, que seule une vision artistique peut supporter et embellir, est pouvoir de métamorphose, de devenir, de création et de destruction. L'artiste, seul homme (voire surhomme) véritable est celui qui parvient à ordonner le chaos des pulsions qui l'habitent. L'esthétique est une « physiologie appliquée ».
- **Art et technique** : La question du devenir de l'art à une époque où la technique acquière une place prépondérante est essentielle. Benjamin montre ainsi qu'avec la reproductibilité des œuvres d'art (la photographie par exemple), celles-ci tendent à perdre leur aura, leur caractère sacré.
- **L'œuvre d'art et l'outil** : Pour Heidegger la conception traditionnelle de la chose naturelle, de l'outil et de l'œuvre d'art comme composée de matière et de forme provient de l'activité humaine de fabrication dans laquelle une matière est travaillée pour s'adapter à une fonction, et devient ainsi outil. Mais l'usage quotidien des outils masque leur être, leur vérité car l'outil n'est efficace que dans la stricte mesure où il se fait oublier. L'œuvre d'art est ce qui dévoile l'être de l'outil, son appartenance à un monde humain et à une nature primitive (la Terre).